

La générosité du Chemin

Par Guy Vermette, pèlerin

Après la simplicité et l'ouverture, la générosité est la troisième valeur de l'Association Québec à Compostelle. Ces valeurs représentent des phares dans l'engagement pèlerin et bénévole pour faire vivre avant, pendant et après l'essence de l'expérience du Chemin.

On découvre tout l'attrait et la richesse de la générosité dans un monde où beaucoup se paie et se calcule, où on a rien pour rien et que c'est bien souvent donnant / donnant avec les notions d'intérêt et de profit qui en sont intimement associées.

Sur le plan étymologique, la générosité était identifiée comme une «qualité qui élève la personne au-dessus d'elle-même». Une forme de noblesse de l'âme et une bonté du cœur s'exprimant d'un élan simple et spontané. Une conception très humanisme des notions d'intérêt et de profit où l'attention est portée à l'être et non l'avoir.

En lien avec l'expérience des Chemins de Compostelle, la générosité se manifeste de manière différente d'une personne à l'autre et à des degrés variés. Elle est teintée de qui on est, de ce qu'on vit et de comment on conçoit l'expérience qu'on souhaite accomplir ou qu'on a accomplie.

Pour ma part, les Caminos Del Norte et Primitivo furent des chemins de gratitude car à terme, j'étais imprégné d'une profonde reconnaissance à dire un gros merci à la vie d'en avoir retiré tant de bénéfiques malgré ses exigences. Alors que le Chemin d'Arles m'a été un chemin de bienveillance allant lentement et bien enraciné dans mes pas à la rencontre d'amis pèlerins pour célébrer de touchantes retrouvailles.

La générosité avant de partir

La générosité est celle de mes espérances, d'y penser parfois depuis longtemps. Et à se dire, un jour, j'aimerais partir pour Compostelle. C'est aussi une générosité bien involontaire dans mes appréhensions, de cette part d'inconnu devant une expérience qui amène à élargir les horizons du possible en rendant le changement permanent pour un temps. Puis, elle se manifeste dans mes préparations alors qu'on en prévoit souvent plus que moins en se rendant compte rapidement sur le Chemin qu'il y en a trop dans notre sac à dos. On laisse les autres être généreux

dans leurs informations, leurs témoignages pour nous aider à partir du bon pied. La générosité se construit à l'instant et se récolte par devant et subtilement en dedans.

La générosité sur le Chemin

Sur le chemin, la générosité se partage. Tantôt, on est celui ou celle qui l'offre et à d'autres moments on la reçoit. La générosité s'exprime dans la simplicité mais aussi dans les exigences du quotidien. Elle se manifeste dans le fait de tendre le cœur et l'oreille dans le simple échange de notre expérience mais aussi dans la confiance de nos ressentis et même des parts de notre vie. Elle peut aussi être de tendre simplement la main, de déployer un élan spontané pour se rendre utile pour venir concrètement en aide à un autre pèlerin en besoin de soins, de nourriture, de retrouver son chemin ainsi que pour faciliter et agréments la vie de groupe en *albergue* les soirs venus. Elle peut aussi être de prendre la parole, en temps et lieu, pour mettre notre grain de sel ou pour contribuer à lubrifier les relations dans le respect, la bienveillance et la joie.

La générosité au retour

Pour le pèlerin, la générosité est ainsi le fruit de son ouverture et de la simplicité qu'il porte tout au long du Chemin. On reçoit beaucoup à redonner. La générosité vécue sur le Chemin amène un sentiment de gratitude résultant des bénéfices d'avoir vécu une expérience hors du commun. De dire merci à la vie d'avoir été comblé. Elle est celle du témoignage mais aussi de redonner au suivant d'une multitude de façons gratuitement, gracieusement et humblement. De son temps, de ses énergies, de ses compétences, de ses connaissances et de ses sentiments. La générosité, c'est le révélateur de ce qui nous est essentiel, passé au tamis de sa vie et qui nous lis à autrui. C'est une source intarissable de joie et d'amour, de grande humanité à laquelle nous sommes conviés à s'abreuver.



La générosité, troisième valeur de « Du Québec à Compostelle »

Par Yves De Belleval

La première valeur de l'association « Du Québec à Compostelle » est la simplicité. Le Chemin m'y invite et j'y parviens par la simplification de ma vie. Ma vie simplifiée, je peux m'ouvrir à tout ce que le Chemin (et la Vie) me réservent. C'est alors que la générosité se manifeste.

Le Chemin est généreux. Il peut m'apporter tout sans rien demander en retour. Telle est la générosité. Le Chemin me donne le courage d'aller plus loin, plus loin que mes frontières, toujours plus loin. Le Chemin m'offre de multiples rencontres ou me permet d'en approfondir d'autres nées avant que je ne me mette en chemin. Ces rencontres vont de la camaraderie à l'amour inconditionnel en passant par la fraternité et l'amitié. Générosité du Chemin. Sur le Chemin, si je suis dans le besoin, on me prendra en charge. C'est compassion. C'est l'amour de l'autre en action. Le Chemin m'offrira peut-être l'occasion d'exercer la compassion auprès d'autres personnes. Générosité du Chemin. Peut-être le Chemin me révélera-t-il les profondeurs de mon être merveilleux? Ou peut-être m'éclairera-t-il dans une quête de solution d'un dilemme auquel je suis confronté? Sur le Chemin, un lieu s'appelle la Croix de fer (Cruz de Hierro), qui est le point le plus élevé sur le Camino francés. La tradition veut qu'on y laisse un objet qui symbolise une lourdeur, un problème intérieur qu'on ne veut plus porter, une affaire qu'on a décidé de régler, ainsi de suite.

Générosité du Chemin qui concoure à l'allègement, à la libération psychologique, morale ou spirituelle. Le Chemin est aussi un Chemin du pardon. Pardon pour soi, qui est un présent que l'on se fait en se libérant d'un passé négatif. Pardon pour l'autre qui est un présent ouvert contre un passé fermé. Le Chemin a ses lieux de pardon : une Sierra del Perdon, des Porta del Perdon, des portes du pardon qui sont peut-être ouvertes pour moi. Et le Chemin est généreux en plaisirs de toutes sortes, depuis les plaisirs des sens à ceux de l'esprit. Générosité du Chemin.

L'hospitalité. Des villages et des villes mettent à la disposition des pèlerins des refuges et auberges modestes leur assurant un toit, un lit, des douches, des installations pour faire à manger. Ailleurs, des familles ou des particuliers reçoivent chez eux. Parfois, on pratique le «donativo», c'est-à-dire de la participation volontaire aux frais. C'est l'occasion d'être généreux. Selon certains, les pèlerins seraient radins, ne contribuant pour presque rien. Je me suis fixé une ligne de conduite : là où existe la pratique du donativo, plus c'est minable, plus je donne, car j'y vois un signe de besoin. Pourquoi donner aux riches? Autre chose : dans certaines auberges, gîtes ou refuges, des personnes bénévoles accueillent et prennent en charge les pèlerins. On les appellent « hospitaliers ou hospitalières », « hospitaleros » en Espagne. Ce sont presque toujours des gens qui ont déjà fait le Chemin et qui le poursuivent en se mettant au service de ceux qui passent. C'est générosité. À plusieurs endroits, vous aurez l'initiative de vous proposer pour donner un coup de main. Ce sont des invitations à la générosité. Des occasions de manifester de la solidarité ou de la compassion auprès de ses semblables. L'association "Du Québec à Compostelle " qui vous reçoit aujourd'hui est l'œuvre de bénévoles et uniquement de bénévoles. C'est la générosité du Chemin qui se prolonge.

Nous vivons dans une culture dominée par la valeur non pas du don, mais de l'argent. Dans cette culture, chacun est invité, nations et individus, à se tailler la plus grosse part du gâteau. Notre rapport aux autres est souvent vicié par la concurrence et la stricte mesure du rendement financier immédiat. Les inégalités s'accroissent. Le Chemin peut augmenter notre conscience de cette situation, si besoin est. Si besoin est, le Chemin peut nous confirmer dans notre mode de vie altruiste, sinon nous mettre sur le sentier et les chantiers nombreux de transformation du monde en vue de la paix et de la justice sociale. Ainsi, La Générosité du Chemin peut se prolonger après notre retour, dans notre vie de tous les jours.

Dieu

Maintenant, je vais vous parler de Dieu. Silence. Silence absolu. Voilà. Je vous ai parlé de Dieu.

Maintenant, je vais vous parler de "ma" conception de Dieu. Je conçois que Dieu est bon, mais aussi qu'il n'est pas bon. Je conçois que Dieu est juste et miséricordieux, mais aussi qu'il n'est pas juste et miséricordieux. Cette conception est celle qu'enseignait un célèbre professeur du Moyen-Age, qui était la coqueluche des plus grandes universités, Thomas d' Aquin. Autrement dit, je conçois Dieu comme tout à fait Autre, absolument Autre. Totalement absent, je conçois Dieu comme totalement présent. Inaccessible, accessible. C'est aussi ce qu'enseigne Jésus de Nazareth. Entre autres, il a enseigné deux choses. La première : puisque nous ne pouvons avoir de connaissance directe de Dieu, personne ne va à Dieu si ce n'est par Lui. Il n'y a pas de vol direct vers Dieu. La deuxième : dans une mise en scène qui préfigure le cinéma, il imagine un jugement sur une question très moderne, le bonheur.

Dans cette scène, les humains sont devant lui. Comme dans un « western », il y les bons (qui ont accès au bonheur) et les méchants (qui créent leur malheur). Les bons sont ceux qui ont donné à manger à Jésus quand il avait faim, qui Lui ont donné à boire quand il avait soif, qui L'ont vêtu quand il était nu, qui L'ont accueilli quand il était étranger, qui L'ont visité quand il était en prison. Bonheur inaccessible, me direz-vous, puisque Jésus, on ne le rencontrera pas en Chemin, on ne peut pas lui donner à manger, on ne peut pas lui donner à boire, ainsi de suite. C'est pourquoi, dans le scénario, les « bons » rétorquent : « Toi? On ne te connaît pas! »

Le metteur en scène a prévu leur réaction et le scénario se poursuit : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de vos proches, considérez que c'est à moi que vous l'avez fait. Tout se passe donc comme si il n'y avait ni vol direct vers Dieu, ni vol direct vers Jésus. Le bonheur est dans la qualité des rapports concrets avec ceux qui sont dans le besoin et que je rencontre sur le Chemin de la Vie. Ils sont mon Chemin vers Dieu. Il se peut que, lorsque vous serez en Chemin, vous rencontriez quelqu'un qui a soif, faim, est étranger, est coincé dans sa prison intérieure. Votre bonheur le plus grand est alors proche et porte le nom de prochain. Votre bonheur tient à la générosité.